

Le prêtre, mû par l'Esprit

Lors des entretiens intimes de Jésus avec ses Apôtres, les derniers de sa vie, il leur parle souvent de l'Esprit-Saint. « Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jean 14,26) « Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'après du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage. Mais vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement » (Jean 15,26-27)

Dès ses débuts, l'Église a reconnu ce don chez tous les croyants, comme en fait foi cette affirmation de Paul : « Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. » (Romains 8,14). Par ailleurs, le même Paul qualifie son service apostolique et celui de ses collaborateurs comme un ministère de l'Esprit (2 Corinthiens 3,6-8). Et l'Esprit dont il parle est bien le Paraclet promis par Jésus et donné dans de multiples pentecôtes.

L'Église, en employant l'huile consacrée lors du baptême, montre bien que cet Esprit est l'apanage de tout disciple de Jésus. De plus, l'Église, pour l'ordination des prêtres affirme que leur ministère est animé par l'Esprit de Jésus ressuscité. L'évêque consécrateur prie : « Que le Seigneur Jésus Christ, que le Père a consacré dans l'Esprit Saint et la puissance, te garde pour la sanctification de son peuple et pour l'offrande du sacrifice ». Et l'évêque qui verse sur la tête d'un nouvel évêque l'huile il prie : « Que Dieu, qui t'a rendu participant du sacerdoce suprême du Christ, répande sur toi son onction mystique, et par l'abondance de sa bénédiction donne fécondité à ton ministère ».

Mon défi, comme celui de tout chrétien selon sa vocation et sa grâce, est de faire en sorte que cette onction reste bien active dans ma vie. Il faut sans cesse, par la supplication, la faire revivre. Une belle comparaison employée par le P. Cantalamessa (prédication du 9 décembre

2009 à la maison pontificale, selon la traduction de Zenit) me le rappelle : « C'est comme avec un flacon de parfum. Nous pouvons le garder dans notre poche ou le serrer aussi longtemps que nous le voulons, mais si nous ne l'ouvrons pas, le parfum ne se diffuse pas, c'est comme s'il n'existait pas. » Par ailleurs, nous devons tabler sur la promesse de Jésus assurant que le Père donnera l'Esprit-Saint à ceux qui l'en prient (Luc 11,13). Chaque fois que je prends au sérieux cette promesse et que j'y crois vraiment, le Père la tient. Voilà une grande sécurité dans notre ministère, même s'il n'y a rien là d'automatique, Le Père nous aime, il veut que nous proclamions l'Évangile et nous y soutient, selon la promesse de Jésus, par l'Esprit qui nous est donné.

Au cours des années 70, lors de diverses expériences spirituelles, j'ai découvert l'importance, la nécessité de reconnaître l'Esprit comme le moteur de mon ministère. Depuis, mais hélas avec des temps d'éclipse, d'oubli ou de négligence, j'évoque cette promesse divine pour trouver courage, espérance et joie, même dans les temps difficiles de mon ministère et devant des décisions difficiles à prendre. Jésus Ressuscité continue bien son œuvre par l'Esprit-Saint dans les ministres qu'il a voulu, quand ces derniers osent lui faire confiance

† Roger Ébacher
Évêque de Gatineau
23 mars 2010

(Sixième texte d'une série sur l'Année sacerdotale)